

QUE L'ÉNOLOGIE SOIT !

Par Armelle Deschard

Maitre de Conférences (ER) de Latin (sémantique latine)

Laboratoire Telem EA 4195, Université Bordeaux Montaigne - aldeschard@gmail.com

Abusés par la graphie, les francophones prononcent le œ d'œnologie comme celui de vœux. Ils ont tort et devraient le prononcer comme un é. Toute l'histoire du mot depuis le grec ancien, de sa prononciation et de sa graphie, oblige à réformer une prononciation fautive et une graphie dommageable.

INTRODUCTION

On dit avec justesse que les scientifiques n'aiment pas les contradictions désordonnées. Ils ont raison. Si je les connais bien, ils liront avec curiosité ce papier qui peut guérir la langue du vin d'incohérences dommageables¹. Et peut-être en tiendront-ils compte.

De quoi s'agit-il ? De l'essentiel, pour les œnologues, soit du mot œnologie lui-même, et de la difficulté de mettre tout le monde d'accord, en France et en Europe, sur la prononciation de son initiale. Quelques rares originaux francophones disent [e]² quand on écrit œ, le gros bataillon dit [ø]³. Autrement dit la plupart des locuteurs se laisse abuser par la graphie, et prononce [ø] comme dans vœux.

Pourtant tous les dictionnaires recommandent de prononcer [e] comme dans écologie ou économie dont on verra que la formation est sœur jumelle. Bien entendu ils notent la prononciation actuelle, mais la disent fautive ou plutôt rappellent la seule correcte. Même l'article de Wikipedia y insiste : prononciation correcte : /enɔlɔʒi/ (é-), courante : /œnɔlɔʒi/ (eu-). Désordres que tout cela. Les scientifiques modernes francophones ne suivent donc pas les dictionnaires et semblent sur ce point isolés dans le monde occidental. En effet, à l'étranger, les choses sont moins complexes. Si au Royaume Uni, l'anglais a gardé la graphie œnology comme en français, le phonème à l'initiale s'est réduit et fermé en [i]. Partout ailleurs on ignore en général la dualité française. L'Italien dit enologia et l'écrit « comme cela se prononce ». Pas de différence notable chez les Espagnols ni les Portugais, encore que leur prononciation semble plus près de la diphtongue. Les Américains ont eux aussi choisi de réduire le graphème et écrivent enology

comme cela se prononce ou presque. On voit donc qu'il y a un problème double : une graphie et une prononciation, qui opposent finalement le français et les autres langues.

GRAPHÈMES ET PHONÈMES

Pour écrire œnologie en français on utilise ce qu'on appelle un graphème en ligature. Rappelons pour commencer la différence qu'on fait entre graphème et phonème. Un phonème c'est un son, un graphème est une lettre ou un groupe de lettres qui renvoient à un phonème, comme en dans vent qu'on prononce [ã], qui est un seul phonème, un seul son. La ligature est un graphème complexe, une unité graphique composée de deux éléments, qui ne correspond qu'à un seul phonème. Cet élément double se nomme traditionnellement à l'origine une ligature parce que les deux graphèmes sont liés « graphiquement » ; on dit parfois aussi « e dans l'o », « o e entrelacés ». Dans l'ordre alphabétique français, il est traditionnellement classé comme la suite d'un o et d'un e indépendants. Mais la ligature indique qu'il ne peut s'agir de la suite de deux phonèmes, mais bien d'un seul phonème particulier. Ainsi on distinguera foetus, œcuménique, œdème, œnologie, œsophage, Œdipe, d'une part et moelle ou coexistence, de l'autre : dans le premier cas le graphème correspond à un phonème, et d'ailleurs la majuscule met en valeur la ligature graphique, tandis que dans le second cas on entend deux phonèmes successifs. On entend différents sons dans œnologie et dans coefficient, par exemple. Il y a donc ce qu'on appelle une différence pertinente entre les phonèmes notés par œ et par oe. Dans le second cas on a deux sons vocaliques en hiatus, pas dans le premier.

Cela dit, la question de la nature du phonème reste entière. C'est l'histoire du mot qui nous en apprendra davantage sur la prononciation.

LA PRONONCIATION

Le mot œnologie est un néologisme savant, qui apparaît en français de manière relativement tardive et c'est là la cause de notre malheur : la première attestation se trouve dans le titre d'un traité de Meyssonnier, *Œnologie ou discours du vin*, daté de 1636⁴. On connaît assez bien le savant médecin, un Lyonnais, qui se prénomme sans doute Lazare et non

1) Car d'autres langues européennes en particulier prononcent comme si on avait énologie.

2) Comme dans économie prononcé [e].

3) Comme dans vœux prononcé [eu].

4) *Œnologie, ou discours du vin et de ses excellentes propriétés, pour l'entretien de la santé et guérison des plus grandes maladies*, par M. Lazare Meyssonnier, Masconnais... Lyon, par Louys Odin, 1636, in-8.

Ce texte est issu d'une conférence donnée à l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin dans le cadre du colloque « Vins et Identités ».
Coord. Prof. Ana Maria Binet, EA AMERIBER, Université Bordeaux 3 ; Prof. Gilles de Revel, EA œnologie, Université Bordeaux Segalen. 8-10 Septembre 2011.



Armelle Deschard © DR

Louis comme l'indiquent encore certaines références. Nous avons son portrait et bien des traces de l'ouvrage. En ce début du XVII^e siècle, scientifiques et intellectuels ont pu se libérer de l'emprise du latin et le titre comme l'ouvrage est en français. Le mot est un composé : *œno-* renvoie au vin en grec ancien, οἶνος et *-logie* installe le mot dans la lignée des discours, traités et sciences. Conformément à sa formation, l'œnologie dans ce titre est bien un « discours sur le vin », « un traité sur le vin ». Le mot se diffuse lentement, principalement dans les ouvrages techniques. Le sens s'élargit et devient « science ou technique du vin ». Les attestations relativement significatives sont du début du XIX^e siècle. Le mot n'apparaît que dans la 6^e édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* (1835), avec comme sens « art de faire le vin », « traité sur le vin ».

Le premier terme du composé est ancien, on le trouve dans des créations de façon fort fréquente chez Homère et le latin connaît lui aussi les composés en *œno-* issus du grec, et même à date ancienne car à Rome on parle aussi le grec comme dans tout le bassin méditerranéen. L'*œnopolium* est ainsi le débit de boisson, le cabaret, assez couramment employé. On trouve aussi l'œnanthe, la fleur de vigne sauvage chez Celse ou chez Pline l'Ancien⁵. Les œnophores sont des contenants, l'équivalent de nos bouteilles qu'on pouvait vider en un repas, quand on était un gros buveur. Vous dégusteriez aussi à Rome chez le cuisinier de Tibère, Apicius, de la viande de porc cuite dans le vin, cela s'appelle

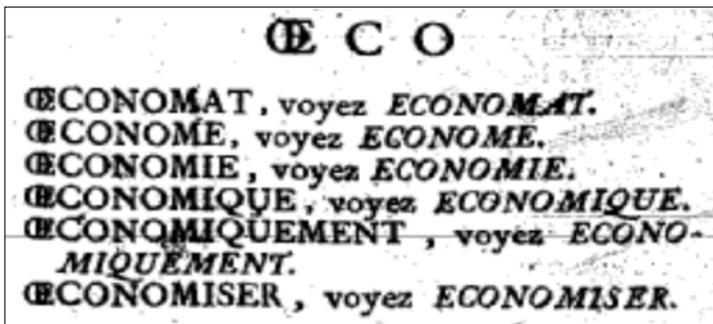


Figure 1. Article du *Dictionnaire de l'Académie Française* de 1740.

*porcellum œnococtum*⁶ dont nous avons la recette. On le voit les composés existent, et les locuteurs savent qu'il s'agit de grec à peine latinisé.

On sait d'ailleurs bien comment les Latins prononçaient grâce à des changements graphiques courants observables facilement.

- Au tout début du 2^e siècle avant Jésus-Christ, on écrit *œdipous* pour *oidipous*.
- La diphtongue *oe* s'est monophthonguée au plus tard au 1^{er} siècle après Jésus-Christ⁷ et l'on en a des témoignages à Pompéi⁸. La forme *enum* = **oinum*) est attestée plusieurs fois dans le *Thesaurus Linguae Latinae* et on la trouve dans des leçons de manuscrits anciens ce qui indique suffisamment que l'on prononçait [e]. La même chose se produit pour des composés. Dans le *Thesaurus Linguae Latinae*, on trouve par exemple *œnant(h)ē, scribitur etiam enanthe* (« on écrit aussi enanthe »).

La question du mot œnologie renvoie d'autre part étroitement à celle des mots œdème, œsophage, œcuménisme, que l'on doit tous prononcer avec [e] à l'initiale, en latin comme en français, et surtout à économie et écologie, dans lesquels on reconnaît comme premier terme de composé *oikos* la maison.

Voyons ce dernier cas. Le premier terme du composé est *œco-*, qui vient du grec οἶκος, dont la phonétique est tout à fait comparable à celle d'οἶνος (diphtongue *oi* à l'initiale). Suivons le mot *œconomie* dans l'histoire de sa graphie.

On écrit *œconomia* dans le Calepin⁹, et dans les éditions de 1694 et 1718 du *Dictionnaire de l'Académie Française*. Mais en 1740, ce même dictionnaire a une entrée *œconomie* avec ligature (figure 1), qui renvoie à économie, graphie actuelle et prouve donc que la graphie suit alors la prononciation de l'époque.

5) QN, livres 12, 13 et 14, qui explique que c'est le fruit de la vigne sauvage, *lambrusca* : « A cette catégorie appartient encore l'œnanthe, c'est la grappe de la vigne sauvage; on la recueille quand elle est en fleur, c'est-à-dire quand l'odeur en est la meilleure; on la sèche sur un linge étendu à l'ombre, et on la serre dans des tonneaux », 12, 61. Cf. QN, 23, 14. Pline dit qu'on en tire un parfum apprécié (13, 2) ou une décoction qui sert aux médecins ou aux tanneurs (14, 18).

6) de l'*Œnogarum in tubera* : *piper, ligusticum, coriandrum, rutam, liquamen, mel et oleum modice. Et aussi Pisces œnoteganon* : *friges pisces, teres piper, ligusticum, rutam, condimenta viridia, cepam siccam, adicis oleum, <vinum>, liquamen et inferes.*

7) Cf aussi P. Fouché, *Phonétique historique du français*, II, Paris, 1958, p. 256.

8) *Phebus pour Phoebus*. CIL, 6, 19596.29403. On trouve aussi *citaredus*, pour *citharoedus*, CIL 4, 8873.

9) Le dictionnaire si connu du professeur Ambrosius Calepinus, de Bergame. Les éditions sont nombreuses, et d'années en années plus complexes. J'ai utilisé la vieille bilingue, dont l'édition en ligne est datée de 1512. Le mot œnologie n'y est évidemment pas. Le dictionnaire est intéressant cependant dans la mesure où il donne des exemples de mots formés du même étymon : la graphie est en *oe* mais sans la ligature. On y retrouve le vase appelé *œnanthe* dont on connaît la prononciation courante depuis une quinzaine de siècles et l'*œconomie*.

Celle de 1762 donne toujours les deux graphies mais l'entrée est la graphie française actuelle. La disparité de traitement entre économie et œnologie vient évidemment à la fois de l'âge respectif de chaque mot et de leur domaine, car enfin, le mot économie est du domaine tout à fait commun dans le sens très « ménager » que révèlent les éditions du XVII^e siècle tandis que l'œnologie est du domaine technique et/ou scientifique. Les mots s'usent d'autant qu'on s'en sert et on se sert d'économie et de sa famille, dans tous les milieux, tandis qu'œnologie est réservé à la langue technique et scientifique.

Ce bref rappel montre que le français à la suite du latin a toujours dit [e] dans le cas des mots *édème, *Edipe, *Enologie, écologie et économie et doit encore le faire, œse prononce [e] et non [ø] dans les mots savants issus de *oi* et depuis le latin il y a phonème unique, voyelle [e]. Mais la graphie est plus lente à évoluer dans les mots techniques (œdème, œnologie, œcuménique) et dans les noms propres (œdipe). C'est très fréquent.

L'actuelle prononciation courante est finalement deux fois fautive. Elle confond graphème et phonème, d'une part et calque ce qu'on entend ou ce qu'on dit sur ce qu'on voit ou plutôt croit voir d'autre part. Car enfin, elle ne distingue pas ce qu'on écrit œ et ce qu'on écrit œu. Dans le cas des mots où apparaît ce dernier graphème complexe (3 éléments) on a raison de dire [œ] comme bœuf [bœf], plur. [bø] car cette fois-ci s'ajoute à la ligature connue un -u-. La graphie complexe tente de rendre compte d'une histoire, un phonème vocalique complexe apparu vers le XIII^e siècle en français. Cette confusion a pu provoquer un phénomène qui approche de ce qu'on nomme l'hypercorrection, c'est-à-dire la tendance des locuteurs à corriger plus qu'il ne faudrait leur graphie, leur prononciation ou leur syntaxe, en collant davantage à ce qu'ils croient être l'étymologie. Il y a donc dans la prononciation fautive actuelle une marque de beaucoup de bonne volonté et une erreur patente.

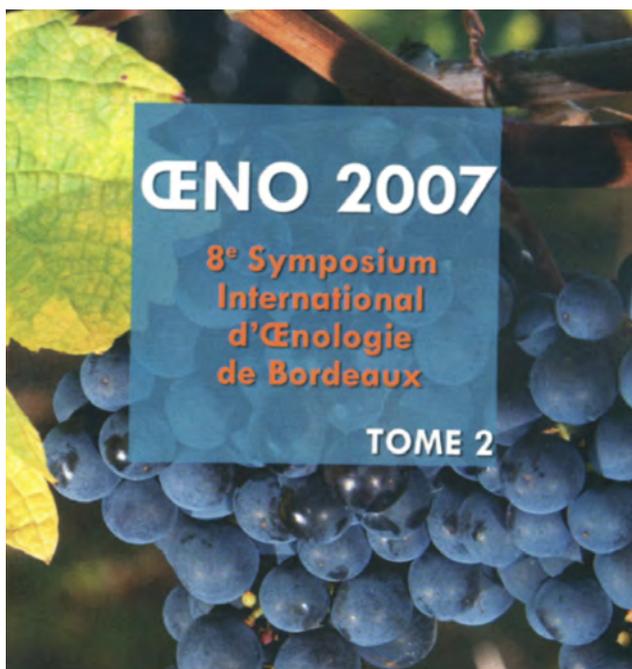


Figure 2. Couverture des Actes du 8^e Symposium International d'œnologie de Bordeaux, œNo 2007. Faculté d'œnologie, Université Victor Segalen Bordeaux 2.

Cette erreur a pour corollaire une autre erreur, très fréquente dans le monde du vin. Rappelons que pour la majuscule, si l'on conserve la ligature on ne peut avoir que « Œ », comme le montre la **figure 2**. Et d'ailleurs on observera que le correcteur dans le logiciel Word de la suite Windows remplace automatiquement Oe par Œ. « Oe » ligaturés n'existe pas, ce pourrait théoriquement être la majuscule de mots dans lesquels oe représenteraient deux phonèmes successifs mais certainement pas la majuscule d'œnologie. C'est ce qui ressort du travail d'un jeune chercheur de l'Ecole des Télécommunications de Brest qui montre qu'on a « oe », mais jamais « Oe ». C'est là la différence entre digraphes (Dz par exemple dans certaines langues) et ligatures : les deux lettres qui composent les digraphes peuvent être de casse différente. Cela n'arrive jamais dans les ligatures : la majuscule de « œ » est toujours « Œ » comme celle de « æ » est toujours « Æ »¹⁰. Par voie de conséquence, on doit écrire *œNococcus œni*, en abrégé *œ. œni*, certainement pas *Oe. œni*, ni pire encore, *O. œni*.

10) Haralambous Yannis, « Unicode et typographie : un amour impossible », Document numérique, 2002/3-4 (Vol. 6), p. 105-137. DOI : 10.3166/dn.6.3-4.105-137. URL : <https://www.cairn.info/revue-document-numerique-2002-3-page-105.htm>

CONCLUSION

Que faire ? Le plus simple serait de ne rien faire évidemment et de laisser les locuteurs établir peu à peu une nouvelle norme, celle de l'emploi, qui, pour incohérente qu'elle serait, engendrerait une certaine stabilité. Une politique linguistique contraignante est l'apanage des instances du pouvoir : au Québec, on a vu la politique lutter contre les apports de l'anglais, en Turquie, Atatürk s'est emparé d'une politique de modernisation de la langue nouvelle. On pourrait citer mille exemples. Mais c'est justement du domaine du politique et non du scientifique. Loin de moi donc l'idée que les linguistes aient le pouvoir de changer quoi que ce soit. L'histoire de la langue française comme toutes les langues et même le latin, offrent quantité de cas du même genre dans lesquels l'incohérence n'étonne plus personne. Et c'est bien ainsi. Néanmoins, notre cas est un peu différent. On peut chercher volontairement à donner davantage de cohérence, parce qu'il s'agit d'un vocabulaire savant et technique, réservé à un groupe, et que dans ce cas la normalisation est tout de même plus facile.

Il faudrait proposer de revenir à la normalité, et prononcer énologie. L'avantage est que l'on retrouverait ainsi la prononciation des principales langues étrangères, et ce n'est pas rien. La profession peut et doit jouer un rôle moteur. Pour la graphie, on peut évidemment conserver la ligature française, témoin d'un passé très antique. S'il n'en était que de moi, je proposerais bien d'écrire é, énologie, énologie, viti-éno, etc. Cela ne me gênerait pas plus que dans écologie ou économie. Il me semble qu'on pourrait l'imposer progressivement. Cela pourrait bien simplifier finalement la question épineuse des acronymes. On écrirait IÉ pour institut d'énologie et le tour serait joué. Certes c'est bousculer les locuteurs. Mais la langue s'habitue à tout, les locuteurs aussi. Il faut simplement du temps.